

Lettre d'un étudiant du premier cycle en anthropologie

La présente est une réponse publique à la lettre que les étudiants en anthropologie ont reçue par l'entremise de l'anthropomorphème. J'utilise le même médium pour m'assurer d'avoir une visibilité comparable. Par ce cours texte, j'espère attirer votre attention sur quelques éléments de la lettre qui m'ont poussés à la réflexion.

Tout d'abord, je me suis senti dépossédé de ma voix avant même de commencer la lecture. En effet, l'entête présente « Lettre des étudiants du Premier cycle en anthropologie, » insinuant l'existence d'un consensus regroupant la totalité (ou peut-être la majorité) des étudiants du programme. Pourtant, il n'y a que sept signatures au bas de la lettre. En ce sens, j'ai eu l'impression que ma voix fût utilisée pour communiquer un message auquel je n'avais jamais été confronté auparavant. Voilà déjà un élément dérangeant, qui témoigne selon moi d'une rudesse argumentative marquée.

Le deuxième paragraphe m'a poussé une fois de plus à questionner le bien-fondé de cette missive. Un passage en particulier a attiré mon attention :

Une demande de référendum a été proposée, mais elle s'est vue refusée aux étudiants sous prétexte qu'un échantillon d'étudiants est le reflet exact de l'ensemble des étudiants du premier cycle en Anthropologie. (...) Nous nous sommes vus par conséquent empêchés de faire entendre notre voix de manière démocratique, et ce, par des moyens détournés engagé par le CE.

Il me semble que certains éléments de ce passage nécessitent des explications. Premièrement, je me souviens pertinemment que l'argument selon lequel un échantillon d'une population reflète l'ensemble de cette même population ait été mentionné par un membre de l'assemblée. Il me paraît évident que cet argument est questionnable, surtout dans un contexte démocratique de prise de décision. La pertinence de cette affirmation n'est pourtant pas liée au rejet de la proposition référendaire. Ce n'est que l'avis de quelqu'un sur un sujet débattu en assemblée. En ce sens, il est impératif de souligner que la demande de référendum a

été rejetée parce que la majorité des étudiants présents en assemblée a voté contre cette idée.

Deuxièmement, je demande sincèrement aux auteurs de cette lettre de m'expliquer quels sont les « moyens détournés engagé par le CE. » En attendant, j'avancerai humblement ma perception des faits en invitant quiconque à me corriger le cas échéant. Ainsi, les membres du CE sont probablement tous en faveur de la grève générale illimitée. Ils sont aussi des étudiants ayant droit de parole lors des assemblées générales. En ce sens, ils ont participé de façon active au débat. Dans leur qualité d'exécutifs, ils se doivent d'assumer un certain *leadership*. Leur présence est nécessaire au bon fonctionnement du département, mais leurs initiatives ne peuvent satisfaire chaque individu. Nonobstant cette faillibilité, j'invite l'ensemble des étudiants à reconnaître le temps investi par ces individus pour nous représenter à tous les niveaux de la hiérarchie institutionnelle de l'université et pour permettre au département de s'épanouir.

Néanmoins, je ne suis pas naïf et je vous invite à suivre mon exemple: lorsque des décisions sont prises en groupe, des solutions qui plaisent à tous et à toutes ne peuvent être adoptées à chaque occasion. C'est pourquoi la vie en société est un art qui aiguise la patience, la compréhension, la solidarité et l'humilité. Dans notre système démocratique, c'est l'assemblée qui a le pouvoir. Lorsque celle-ci se prononce sur une question, il devient nécessaire d'accepter la réponse qu'elle présente. Au premier cycle en anthropologie, l'histoire des assemblées étudiantes étant ce qu'elle est, le quorum n'est que de 20% (nous avons atteint 35% à la dernière assemblée). Il est évident que cette quantité peut déplaire à moult personnes (moi le premier), mais il faut accepter que lorsque ce quorum est atteint, l'assemblée est belle et bien en droit de prendre des décisions pour les 80% (ou moins) d'étudiants absents. Cette structure est d'ailleurs présente à tous les niveaux de la politique québécoise et canadienne. Bien que je ne sois pas contre le changement, ce système politique assure une certaine efficacité nécessaire à toute société.

Bref, vous comprendrez que mon désir le plus cher est que nous cessions d'argumenter sur le procédé de vote pour diriger notre attention vers le défi à

portée de la main, soit celui d'établir un dialogue avec le gouvernement dans l'espoir de trouver un terrain d'entente valable pour les québécois d'aujourd'hui et ceux des générations ultérieures. Éventuellement, il sera intéressant de revoir la structure politique pour en faire un outil mieux adapté aux nouvelles réalités de notre époque, de notre milieu. D'ici là, utilisons les moyens dont nous disposons pour faire progresser notre société dans une direction valeureuse.

François Papale

Le 14 février 2012